

Prince, quand il n'était et ne pouvait être qu'un simple particulier ? pourquoi n'a-t-il été qu'un chétif banquier, incapable de bien administrer sa banque ? Faut-il que Montréal soit condamné à vivre dans la misère, quand il faut s'enrichir loyalement, parce que cela fait pleurnicher le P. Laval ?—Ah ! il vous fait compassion ! vous avez pitié de lui ! Et Montréal donc ! Et sa belle jeunesse exposée à perdre la foi et les mœurs.

La compassion est une excellente chose et la pitié aussi. Mais encore ne faut-il pas culbuter en chemin la justice et le devoir pour arriver jusqu'à elles. Le P. Laval fait pitié, dites-vous ; soit. Mais *Perette* aussi fait pitié quand on lit dans *La Fontaine* sa triste aventure. Cependant, ce n'était qu'après tout qu'une petite sottie, rêvant des Châteaux en Espagne, quand elle aurait du ne s'occuper que du panier d'œufs qu'elle portait sur sa tête. Qu'avait-elle besoin de sauter, et surtout de sauter si haut ? Sa voisine qui passait en ce moment, pressée d'aller au Marché, non pour y vendre, mais y acheter des œufs, pour le diner de sa nombreuse famille, devait-elle s'arrêter à écouter les jérémiades de *Perrette*, et négliger sa famille et son devoir parce que *Perrette* poussait des cris lamentables ?

Or, malgré son chagrin, *Perrette* parlait aux passants et leur disait : Eh, mes amis ! je vous en prie, n'allez pas acheter des œufs chez *Marie*, ma voisine, il est vrai que je ne puis pas vous en vendre en ce moment ; mais *ayez patience*, votre *tour viendra*. Je vais m'amancher de telle sorte que vous n'aurez pas à souffrir. Surtout, je ne veux pas que *Marie* fasse concurrence. C'est mon droit exclusif de vendre les œufs sur le marché. Je vous assure qu'il y a des ordonnances qui me concèdent ce Monopole. Vous vous passerez d'œufs pendant quelque temps, mais peu importe, mon droit avant tout. O mes bons voisins ! Ayez pitié de moi ; je serai ruinée si *Marie* ouvre une autre boutique ; et voilà *Perrette* qui recommence à gémir, à pleurer, à crier, c'est mon droit, c'est mon droit ; non, je ne veux pas que *Marie* ait sa boutique, car elle va me supplanter, et bientôt je ne serai plus qu'une vendeuse ordinaire. A la fin, fatigué de tous ses cris, un passant brutal lui dit : Assez pleurnicher comme ça. Ton orgueil et ton ambition sont la cause de ta mésaventure ; d'ailleurs, depuis longtemps tu conduisais mal ton commerce, et tu vendais pas mal d'œufs pourris.